

Montpellier

Agusti Villaronga, la révélation du 35ème Cinémed

Posté le 25/10/13



Le cinéma doit-il tout montrer, au risque de choquer ? La 35^{ème} édition du festival *Cinémed* (jusqu'au 2 novembre à Montpellier) empoigne cette éternelle question, en rendant hommage au cinéma d'Agusti Villaronga... Une rétrospective saisissante, qui peut inquiéter, voire bouleverser, mais qui ne

laissera personne indifférent.

Alors que cinéphiles et amateurs de cinéma attendent ce mercredi soir au Corum, l'incontournable compétition des courts, la rétrospective Agusti Villaronga éclaire cette 35^{ème} édition du festival du film méditerranéen *Cinémed*. Éclaire ou assombrit ? Le réalisateur majorquin, dont l'œuvre très controversée choque, depuis vingt-cinq ans, autant qu'elle émeut, vient présenter son dernier long métrage réalisé en 2012 pour la télévision : *Carta a Eva 1 et 2*, deux épisodes d'1h30 chacun sur les vies croisées de Carmen Polo l'épouse de Franco et d'Eva Perón, où le réalisateur décortique cette fois « *une politique pas de bureau, mais de cuisine. Les femmes y jouent un rôle très important* ».

Et c'est l'occasion de redécouvrir une œuvre qui, depuis le film culte et abrupte *Prison de cristal* (où un ancien nazi, spécialiste de l'extermination des enfants dans les camps de concentration, vit reclus en Espagne avec sa fille et sa femme, interprétée par Marisa Paredes également invitée du festival), interroge le cinéma. La cruauté et le mal y sont toujours mis en scène, le sang, la sexualité, la violence, l'enfance, dans des histoires que l'on situera dans les après-guerres : la Seconde guerre mondiale et la guerre civile espagnole.

« *Je me souviens des réactions, terribles, du public, à la première de Tras el cristal. On me traitait d'assassin, j'étais bouleversé, je ne pensais pas susciter des réactions aussi négatives avec ce film* », confie le réalisateur, qui n'assistera d'ailleurs à aucune des rediffusions de son œuvre à *Cinémed*.



Car le cinéma du majorquin divise : « *Tras el cristal, c'est de la pierre*, analyse Jean-François Bourgeot le directeur de *Cinémed*, qui défend chaleureusement le choix de cette rétrospective dans la « cuisine du festival ». « *Avec Agusti Villaronga, j'ai le sentiment d'être en face de ce pour quoi est fait le cinéma : il est fait pour aller loin, au cœur des choses... Il se trouve que ce réalisateur est invariablement attiré par des contextes funèbres (le nazisme, la guerre, etc.). C'est un cinéma dérangeant comme celui d'Haneke qui va gratter jusqu'à l'os, à la limite de l'insoutenable pour certains. La question du mal et du bien y est fondamentale, mais Villaronga ne l'aborde jamais en moraliste.* »

Agusti Villaronga ne craint pas en effet de fouiller le plus complexe de l'âme humaine, comme de l'histoire. Mais il le fait sans voyeurisme : « *Je n'ai pas d'attrance macabre pour ces sujets-là, confie-t-il. J'essaye de comprendre ce qu'est l'homme dans toute sa complexité. La part lumineuse, on la voit, je fouille l'être obscur. Il ne faut pas regarder mes personnages comme des insectes étranges, beaucoup de gens dans la vie sont comme ça : la vie c'est très fort, mais c'est très vivant en même temps.* »



Et pour le reste de la programmation ? Jean-François Bourgeot a répondu à l'épineuse question : « si vous ne deviez conseiller qu'un seul film ? » « *Il y en a tellement ! Je conseille habituellement aux gens d'aller voir ce qu'ils ne connaissent pas, en particulier à Cinémed où 80 % de la programmation fait sortir des films qui ne font l'objet d'aucune promotion. Mais tant pis, je conseillerai un film connu : la*

copie restaurée de Huit et demi de Federico Fellini, un film fleuve, voyageur et dense où l'on découvre un Marcello Mastroianni bouleversifiant. »